

(Une brève biographie de l'Imam as-Sajad (Psl)

<"xml encoding="UTF-8?">

Une brève biographie de l'Imam as-Sajad (Psl)

Naissance

A l'époque du 2ème calife musulman Omar, les musulmans avaient conquis l'empire de Perse. Et selon les coutumes internationales de l'époque, ils avaient ramené avec eux les prisonniers de guerre pour les vendre à la capitale musulmane la Médine. Ces prisonniers étaient des hommes, des femmes et des enfants de toutes les classes.

Chah Zanan, la fille du dernier empereur perse Yezdaguerd, figurait parmi les prisonniers : et selon les ordres de Omar, elle devrait, elle aussi, être vendue.

L'imam Ali (Psl) intervint alors pour rappeler au deuxième calife qu'il était interdit de vendre les descendants des rois et qu'il fallait plutôt marier la fille de l'empereur à un homme musulman de son choix qui accepterait de la soustraire de sa dotation annuelle pour qu'elle pût garder sa liberté.

De cette façon, Chah Zanan put éviter l'esclavage et devint l'épouse de l'imam al-Hussein (Psl) qu'elle choisit parmi tous les musulmans !

Lorsque l'imam al-Hussein (Psl) épousa Chah Zanan, son père l'imam Ali lui dit : "Ô, Abou Abdoullah ! Elle va mettre au monde pour toi le meilleur homme sur terre !"

Chah Zanan mit effectivement au monde un prestigieux bébé qui fut le sixième infailible et l'héritier de l'imam al-Hussein : Ali Ibn al-Hussein, le quatrième imam et successeur du Prophète (Pslf).

L'imam al-Hussein (Psl) surnomma son fils enfant des deux meilleurs choix puisque sa mère était de la famille impériale des perses qui étaient considérés comme le meilleur peuple non arabe, alors que son père était de Bèni Hachem, considérée comme la meilleure famille de Qouraych et même la meilleure tribu des arabes.

Le prestigieux poète arabe Farazdaq décrit l'imam Ali Ibn al-Hussein ainsi: il avait la meilleure mine, et la meilleure odeur. Entre les yeux, il avait les traces de la prosternation et c'est pour cela qu'il fut appelé le « prosternateur » (As-Sajâd).

L'imam Mohammed al-Bâqer, fils de l'imam as-Sajâd décrit son père et dit :

« Dès que l'hiver passe, il donne ses habits de l'hiver et dès que l'été passe, il en fait autant avec ses habits. »

L'imam as-Sajâd était toujours bien vêtu, et chaque fois qu'il se levait pour la prière, il se lavait et il se parfumait.

Il était très connu par la fréquence de ses invocations. Tawous El yèmè'ni, l'un des disciples de l'imam as-Sajâd dit :

"J'ai vu un homme priant dans la mosquée sacrée tout en invoquant et pleurant, je me suis avancé vers lui ; alors j'ai trouvé qu'il était Ali Ibn al-Hussein Zeyn El Âbidi'n as-Sajâd (Psl). Je lui ai dit :

"Ô, fils du messenger de Dieu, tu pleures alors que tu es le fils du messenger de Dieu !?"

Alors, il a répondu :

"Je suis bien le fils du messenger de Dieu, mais qu'est-ce qui va m'assurer contre le supplice de Dieu ? Dieu n'a t-Il pas dit :

"Ce jour là, tous les liens de parenté entre eux seront nuls !"

"Est-il que Dieu a créé le paradis pour celui qui l'adore et ouvre pour le bien même s'il est un esclave nègre ; Il a créé l'enfer pour celui qui le désobéit et ouvre pour le mal même s'il est un maître de Qouraych."

L'imam as-Sajâd fit vingt fois le pèlerinage à pieds. Il ordonnait à ses fidèles de restituer les
consignes et dit :

"Par celui qui a envoyé Mohammed par la vérité ! Si le meurtrier de al-Hussein (Psl) me confie
le sabre même avec lequel il l'avait tué, alors, je lui aurais rendu !"

Il recommandait toujours de subvenir aux besoins des gens nécessiteux et disait :

"Est-il que Dieu a des fidèles qui essayent de résoudre les problèmes des gens ; ce sont eux
qui seront en sécurité le jour de la résurrection. Et quiconque aurait réjoui le cœur d'un croyant,
alors Dieu réjouira son cœur le jour de la résurrection."

Une fois, l'imam était assis parmi ses compagnons lorsque l'un de ses cousins arriva, l'insulta
et lui fit entendre des paroles acerbes. L'imam ne lui répondit pas jusqu'à ce qu'il s'en allât ;
puis il dit à ses compagnons :

« Vous avez bien entendu ce que cet homme avait dit ? Je veux bien que vous
m'accompagniez pour entendre ma réponse. »

Ils le suivirent tous imaginant qu'il va venger l'offense de son agresseur.

Arrivant à la maison de son cousin rancunier, il frappa à la porte : et le voyant sortir, tout prêt
au mal, il s'adressa à lui avec douceur et dit :

"Mon frère, tu as dit de moi ce que tu as dit ! Alors si cela est vrai, que Dieu me pardonne et si
cela est faux, alors, que Dieu te pardonne !"

L'homme en fut très ému et il s'avança vers l'imam pour s'excuser et solliciter son pardon.

Mohammed Ibn Oucè'meh, fils d'un compagnon du Prophète (Pslf) tomba malade, et lui
rendant visite, l'imam le vit en larmes. Il lui demanda la cause de son chagrin et apprit alors
qu'il était fortement endetté. Sans hésitation, l'imam lui couvrit sa dette.

Ce geste n'est qu'un petit exemple du rôle social dont s'était chargé l'imam (Psl) ; en effet, tous

les livres d'histoire nous rapportent qu'il était le soutien de toutes les familles pauvres de la Médine, et que chaque nuit, il portait un grand sac sur le dos et distribuait les aides et les vivres sur les besogneux allant d'une maison à l'autre sans que personne des bénéficiaires ne puisse le reconnaître, et ce n'était qu'après sa mort, et avec l'interruption soudaine des approvisionnements et des aides qu'ils se rendirent compte de la réalité et de l'identité du bienfaiteur.

Les historiens dignes de foi nous rapportent que le nombre des familles prises en charge par l'imam as-Sajâd (Psl) dans la ville de Médine était plus de cent familles qui étaient toutes négligées par le régime injuste des omeyyades. Et si on sait que cette attitude magnanime de l'imam as-Sajâd (Psl) vis à vis du déséquilibre social régnant à son époque était dans une époque où il était victime de la plus grande injustice de l'histoire, en l'occurrence, le massacre de tous ses amis et ses parents, avec son père l'imam al-Hussein (Psl) à Karbala', on se rend compte que cette grandeur d'âme ne peut provenir que d'un infailible qui ne peut connaître ni rancune ni faiblesse !

C'était l'imam as-Sajâd (Psl). Il nous faut passer par Karbala' et les événements qui l'avaient suivi pour mieux comprendre cette caractéristique fondamentale de la personnalité de ce grand héritier de l'imam al-Hussein (Psl).

Sa Vie

Devant le massacre de Karbala'

L'Imam Ali as-Sajâd (Psl) avait suivi son père l'Imam al-Hussein (Psl) dans son dernier voyage de la Médine vers la Mecque puis de la Mecque vers Karbala' où toute la famille du petit fils du Prophète (Pslf) fut massacrée devant lui sans qu'il puisse participer dans les combats !

En effet, Dieu à Lui pureté, avait voulu préserver Son argument sur Ses créatures sans que personne ne puisse le critiquer un jour ou l'accuser d'un manque de courage ou de bravoure : ainsi, l'Imam Ali as-Sajâd (Psl) était avant les combats, au cours des combats, et même après les combats fortement alourdi d'une maladie qui l'empêchait même de se mettre debout ou de porter une arme.

Au cours des combats, l'Imam ne pouvait donc pas bouger de sa tente, et même lorsqu'il tenta d'en sortir, sa tante Zeinab (paix sur elle) l'en avait empêché en application stricte des ordres de son frère l'Imam al-Hussein qui lui avait bien fait comprendre que, quel que soit le déroulement des choses, son fils Ali Zeyn Al Âbidîn as-Sajâd devrait rester indemne pour continuer la propagation du message authentique de Dieu.

Avec les prisonniers

Le jour de Achoura', après le martyre de l'Imam al-Hussein (Psl) et de tous ses compagnons, l'Imam Zeyn Al Âbidîn as-Sajâd fut emprisonné avec tous les femmes et enfants du camp.

L'Imam fut emmené par les chaînes et porté sur une monture alors que sa maladie l'empêchait même de marcher. Il dut faire tout le trajet entre Karbala' et la Koufa dans cet état lamentable alors que le sang coulait de son cou sous l'effet du fer des chaînes.

Aux environs de la Koufa, ses habitants sortirent à la rencontre des prisonniers. L'Imam tint cette occasion pour leur rappeler leur trahison et leur manquement envers les engagements stricts et serments fermes qu'ils avaient faits et écrits à son père (Psl). La foule des gens n'avait de réponse que de fondre en larmes essayant en vain de dissimuler la lâcheté qui les avait privés d'être un soutien pour l'Imam al-Hussein (Psl) et qui les aurait vraisemblablement empêchés de faire quoi que ce soit contre ses assassins...

Au palais du gouverneur

Les prisonniers furent emportés auprès d'Ibn Zayed, le gouverneur de la Koufa ; ce mécréant sanguinaire et rancunier s'attendait à voir les descendants du Prophète (Pslf) avilis et humiliés après tout ce qu'ils avaient subi de perte de leurs proches, de torture et d'enchaînement...

Mais le spectacle fut tout à fait différent, et le gouverneur de la Koufa se vit face à face à des gens fiers et braves que toutes les peines du monde ne pouvaient vraisemblablement pas leur usurper leur orgueil ou tempérer leur fierté ! Et voyant l'Imam as-Sajâd, il s'adressa à lui tout étonné et lui demanda :

- Comment t'appelles-tu ?

- Je suis Ali, fils de al-Hussein.

Ibn Zyed dit alors avec malice et arrogance :

- Dieu n'a t il pas tué Ali fils de al-Hussein ?

- J'avais un frère aîné qui s'appelait aussi Ali Al Akbar (major), et ce sont les gens qui l'ont tué !

- C'est plutôt Dieu qui l'a tué !

- Dieu reçoit les âmes lorsqu'elles meurent (Coran) et nulle âme aurait à mourir si ce n'est sous la permission de Dieu (Coran), répondit l'Imam sans se soucier de la colère folle qui emporta alors Ibn Zyed qui, voyant l'argument de son prisonnier prévalant sur le sien, ne sut quoi dire et ordonna à ses bourreaux d'exécuter l'Imam.

Ici, la grande Zeinab (P) s'interposa entre son neveu, l'Imam, et ses bourreaux et s'écria au visage d'Ibn Zyed : "Ibn Zyed ! Nos sangs que tu as déjà versés te suffisent bien ! Si tu veux le tuer, alors, tue-moi avant lui !"

Et sans aucun signe de crainte, l'Imam as-Sajâd dit au tyran : "Ne sais-tu pas que le meurtre est pour nous une habitude et que notre sacre chez Dieu est le martyr ?!"

Devant toute l'assistance qui comprenait tous les notables de la région, Ibn Zyed, renard comme il l'était, comprit qu'il fallait mieux se débarrasser des prisonniers plutôt que d'assumer la responsabilité de les exécuter lâchement dans son palais. Il donna alors l'ordre de les envoyer à Damas auprès de son souverain Yazid qui décidera lui même de leur sort.

Vers Damas

Tout le long de la route vers Damas, l'Imam et ses compagnons durent subir toute sorte d'atrocité de la part des bourreaux qui les accompagnaient. Non seulement ils durent faire tout le parcours entre la Koufa et Damas, découverts et sous une chaleur torride de l'été, mais leurs gardes avaient l'ordre de les faire passer sur toutes les villes de la Syrie pour montrer aux habitants la puissance de leur souverain et dissuader les musulmans de toute tentative de révolte.

Par ailleurs, le tyran Yazid avait donné l'ordre de décorer toute la ville de Damas et ses environs, et d'annoncer la fête générale !

Après la grande campagne de dénigrement des Ahlul Bayt organisée par la puissante machine de propagande omeyyade, les habitants de Damas accoururent à l'extérieur de la ville pour voir de près le cortège des prisonniers.

Un vieillard, voyant l'Imam Zeyn Al Âbidîn as-Sajâd (Psl) dans les chaînes, s'approcha de lui et dit : "Louange à Dieu qui vous a anéanti et vous a soumis à notre souverain !"

L'Imam as-Sajâd comprit tout de suite que ce vieillard était victime d'une très grande campagne de propagande et qu'il croyait sincèrement à ce qu'il disait. Il lui dit alors :

- Ô cheikh ! As-tu lu le Coran ?

- Oui !

- As-tu donc lu ce que Dieu, à Lui pureté a dit : "Pour cela je ne demande point de rémunération de votre part à moins qu'elle soit l'amitié pour mes proches."

Et lorsqu'il dit, à Lui pureté : "Et donne aux proches leur droit."

Et aussi : "Sachez que ce que vous avez gagné comme butin doit être affranchi du cinquième, pour Dieu, Son messenger et proches."

- Oui, j'ai lu tout cela ! dit alors le vieillard.

L'Imam dit alors : "C'est nous, par Dieu, les proches qui sont signifiés par ces versets !"

Puis l'Imam ajouta : "Est-il que Dieu veut bien éliminer de vous, Ahlul Bayt, toute souillure, et vous purifier parfaitement." (Coran). Alors sache que c'est nous Ahlul Bayt !

Le vieillard s'exclama tout étonné : "Dis, que Dieu soit ton témoin, c'est bien vous Ahlul Bayt ?"

L'Imam (Psl) répondit : "Oui, par notre grand père le messenger de Dieu ! C'est bien nous sans aucun doute."

Ici, le vieillard se jeta sur l'Imam en l'embrassant et s'écria : "Je désavoue tous ceux qui vous ont assassinés."

Voyant que le cas de ce vieillard risquait bien de dégénérer en un phénomène général de

repentir puis de révolte populaire, Yazid ordonna de l'exécuter !

L'Imam (Psl) face à Yazid

Le despote Omeyyade ordonna d'apporter les prisonniers de Ahlul Bayt pieds et mains reliés dans un état lamentable, et dès que l'Imam as-Sajâd fut dans la salle, il cria à la face de Yazid, sans aucune crainte :

« Que penses-tu, Yazid ! Si mon grand père le messenger de Dieu (Pslf) nous voit dans cet état, que va-t-il dire !? »

La plupart de l'assistance fondit en larmes et sous leur pression, Yazid ordonna d'enlever les liens des prisonniers.

Dans l'ivresse de sa victoire illusoire, Yazid laissa échapper de sa bouche un aveu clair et net de son hypocrisie : en effet, frappant la tête de l'Imam al-Hussein (Psl) qui lui a été servie dans un récipient en or, il récita quelques vers de sa poésie dans lesquels il fit signifier à tous les présents qu'il venait enfin de venger la bataille de Badr et que toute l'affaire entre Bèni Omeyyeh et Bèni Hachem n'était qu'un duel pour le pouvoir qu'il venait de l'emporter définitivement.

Les historiens dignes de foi nous rapportent que la grande Zeinab lui répondit d'une manière suffisamment éloquente et argumentée pour qu'il perde toute légitimité auprès de toute personne qui croit en Dieu et en Son messenger.

Toujours emporté par sa paranoïa, Yazid crut bon de fêter son illusoire victoire sur Ahlul Bayt dans la grande mosquée et en présence d'un très grand nombre de Syriens et de visiteurs envoyés des quatre coins du califat par ses gouverneurs.

Cette grande assemblée ne tarda pas à tourner au scandale pour Yazid lorsque l'Imam as-Sajâd (Psl), prenant la parole à la tribune de la mosquée sous la pression que l'assistance effectua sur Yazid, fit un prêche qui reste gravée dans les mémoires.

Dans son discours, l'Imam as-Sajâd rappela à l'assistance qui était-il et qui étaient ses

ancêtres jusqu'à ce qu'il arrive au massacre de Karbala, démasquant, ainsi, l'illégitimité du pouvoir de Yazid.

Voyant ainsi le cours des événements, Yazid ordonna de rappeler à la prière pour couper le discours de l'Imam as-Sajâd (Psl), mais l'Imam continua son discours en commentant l'appel à la prière et lorsqu'il entendit : "Je témoigne que Mohammed est le messenger de Dieu", il se retourna vers Yazid et lui demanda :

« Mohammed-ci, est-il mon grand père ou bien ton grand père ? Si tu dis qu'il est ton grand père, alors, tu mens, et si tu dis qu'il est mon grand père, alors pourquoi as tu tué sa famille et ses descendants ? »

A entendre le discours convaincant de l'Imam as-Sajâd, l'assistance fut choquée et indignée des crimes du despote Omeyyade, et certains d'entre eux quittèrent la mosquée.

Craignant l'insurrection générale des musulmans de la Syrie, jusqu'alors son fief sûr, Yazid ordonna de renvoyer les prisonniers chez eux, à la Médine. Mais le récit du massacre de Karbala' s'était déjà propagé partout dans le monde islamique et les habitants de la Médine particulièrement en furent très touchés.

Dans un sursaut d'honneur, la Médine se souleva et désavoua les Omeyyades et leurs crimes. Cette insurrection était une tentative de sauver une face perdue le jour même où cette ville refusa de participer à la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl), l'abandonnant ainsi à un moment décisif de l'histoire de l'Islam.

La réaction du despote de Damas ne se fit pas trop attendre et il envoya vers la Médine un criminel de guerre qui avait déjà servi son père en commettant suffisamment de massacres au Yémen pour qu'il puisse accomplir la mission la plus sale de l'histoire de l'Islam : investir la ville du Prophète (Pslf), tuer ses hommes, violer ses femmes et piller tous leurs biens ! L'histoire nous rapporte le chiffre terrible de huit mille hommes massacrés en une seule journée.

A l'époque de l'instabilité politique

Le règne de Yazid ne dura pas plus que 4 ans au bout desquelles il périt pour laisser son fils

Muawiya au pouvoir.

Muawiya Ibn Yazid était un musulman sincère, il désavoua ses ancêtres et leurs crimes, se proclama innocent de tout ce qu'ils avaient commis et abdiqua en laissant un vide politique pour la première fois dans l'histoire de la dynastie omeyyade.

Entre temps, Abdoullah Ibn Zubair s'était proclamé calife à la Mecque et réussit à contrôler l'ensemble du califat islamique, à l'exception de Damas et ses environs où Marouèn Ibn El'hakem se proclama calife et obtint le soutien de tous les notables syriens...

A la Koufa, Elmokhtar, musulman révolutionnaire, prit le pouvoir au noir pour la vengeance de l'Imam al-Hussein (Psl) et pour ses compagnons et réussit à capturer et à exécuter la plupart de ceux qui avaient participé au massacre de Achoura'.

L'armée d'Ibn Zubair tait ensuite fin à l'insurrection d'Elmokhtar et l'ensemble du monde islamique, à l'exception toujours de la Syrie, qui demeura alors sous le règne d'Ibn Zubair.

Le règne d'Ibn Zubair se prolongea plus d'une décade au bout de laquelle Abdoul Malek, fils de Marouèn réussit à conquérir la Mecque après l'avoir totalement détruite, la Kaaba comprise, en utilisant la catapulte. Le commandant de cette campagne barbare était un criminel de renommée redoutable : Hajjej, qui fut nommé par la suite gouverneur de tout l'Est islamique à partir de l'Iraq et qui était le principal bourreau des révoltes des musulmans sincères et fidèles de Ahlul Bayt (P).

Aussi bien sous le règne d'Ibn Zubair que sous le règne de Abdoul Malek Ibn Marouèn, l'Imam as-Sajâd (Psl) s'était éloigné de toutes les luttes de pouvoir et s'était consacré à la préservation et la protection de l'Islam authentique de toute sorte de déviation, comme nous allons le voir dans la dernière partie.

L'Imam (Psl) et Abdoul Malek

Sachant qu'il n'était pas plus qu'un usurpateur de pouvoir, Abdoul Malek Ibn Marouèn s'inquiétait beaucoup de la présence d'une personnalité telle que l'Imam as-Sajâd (Psl).

Tout le long de son règne, il mit l'Imam sous une surveillance stricte et le gouverneur de la Médine avait toujours l'ordre de l'espionner et de contrôler ses relations de très près.

Toutes ces restrictions n'eurent aucun résultat, puisque l'Imam as-Sajâd (Psl) savait bien que la génération de son père était meilleure que sa génération et que si l'Imam al-Hussein (Psl) n'avait pas pu trouver le soutien nécessaire pour renverser le régime illégal des Omeyyades alors que les musulmans n'étaient pas très loin de l'époque du Prophète (Pslf). Toute tentative de transformation sociale ou politique sous la terreur du destructeur de la Kaaba serait vraisemblablement vouée à l'échec...

Et dans l'ambiance de la terreur omeyyade, l'Imam as-Sajâd (Psl) choisit de sauver ce qui pouvait ; notamment garder les principes de l'Islam de la falsification et empêcher le processus destructeur de la véritable religion de Dieu, processus analogue à celui qui avait défiguré la religion de Jésus (Psl) et toutes les autres religions divines.

Malgré cette attitude de non intervention dans les affaires du pouvoir et les luttes politiques, l'Imam as-Sajâd (Psl) fut quand même arrêté et emporté à Damas chez Abdoul Malek Ibn Marouèn qui fut obligé par la suite d'ordonner sa libération et permettre son retour à la Médine.

Face à Hichem

Après la mort de Abdoul Malek Ibn Marouèn, son fils Hichem prit le pouvoir pour continuer la politique de son père : répression sans merci des adversaires politiques révoltés, et restriction et contrôle stricts sur les adversaires non révoltés.

L'histoire nous rapporte que l'Imam as-Sajâd (Psl) ne quittait jamais le champ de contrôle des espions de Hichem, mais il continua, malgré toutes ces restrictions, à diffuser calmement les préceptes islamiques fondamentaux à travers ses invocations célèbres qui se distinguaient par leur richesse spirituelle et doctrinaire inouï.

*source: islamshia-w.com